

LES PETITES SOEURS DU SACRE-COEUR

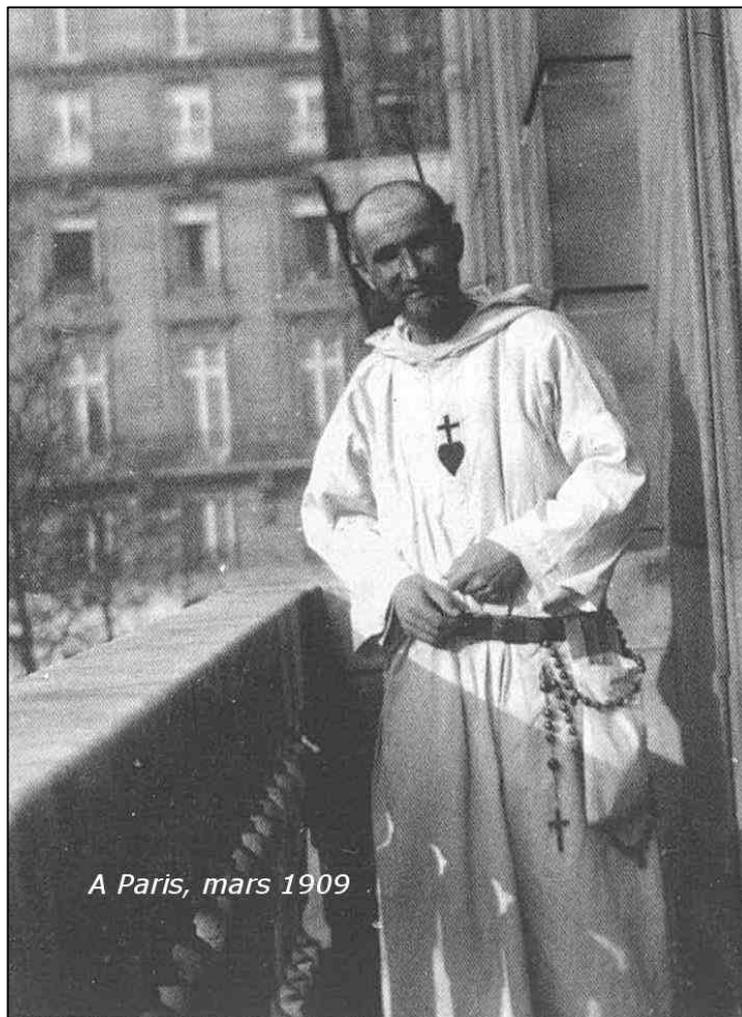


UN CHEMIN

AVEC

CHARLES DE FOUCAULD

Décembre 2012



« Y en a-t-il, mon Dieu, des miséricordes ! Miséricordes d'hier, d'aujourd'hui, de tous les instants de ma vie, d'avant ma naissance et d'avant les temps... elles m'enveloppent de toutes parts... »

*Charles de Foucauld
Nazareth 7 novembre 1897*

En célébrant, au mois de septembre 2013,
les 80 ans de la Fraternité, ce sont les miséricordes du Seigneur que
nous célébrerons, confiantes qu'Il continuera à nous accompagner
sur le chemin qu'il ne cesse de nous ouvrir avec Charles de Foucauld.

A Humanes de Madrid

Soledad

Dire Emilia c'est évoquer l'Espagne profonde des années 1932, année qui l'a vue naître. Emilia, elle porte en elle tous les parfums de la campagne de sa terre, la belle et noble Extremadura. Emilia n'a pas été à l'école, la nature a été son encyclopédie ; elle n'a pas été non plus au catéchisme ; son papa, tandis qu'ils marchaient tous les deux derrière le troupeau (il était berger) lui a appris ce qu'il savait de la religion. Elle a appris à connaître Dieu dans les



étoiles et l'orage, dans la douceur de l'aurore et dans les nuits profondes, de celles, dit-elle, où il fallait se protéger des « loups » et surveiller les brebis. Elle est légère comme le vent et forte comme l'arbre de son pays, le chêne. Cela fait deux ans qu'elle a un cancer qui a atteint le foie, la colonne et la tête. Dans le service d'oncologie, on la connaît comme têtue, entière et par sa bonne humeur : quand on la perfuse, elle dit aux malades et aux infirmiers quelques histoires drôles. Son cas est atypique et ne s'explique pas médicalement. Emilia, tout ce qu'elle partage sort non de la « tête », même si elle l'a très bonne, mais de son « puits intérieur » ; poète et mystique, ses

connaissances sont pure intuition spirituelle illuminée par son intelligence innée et son expérience.

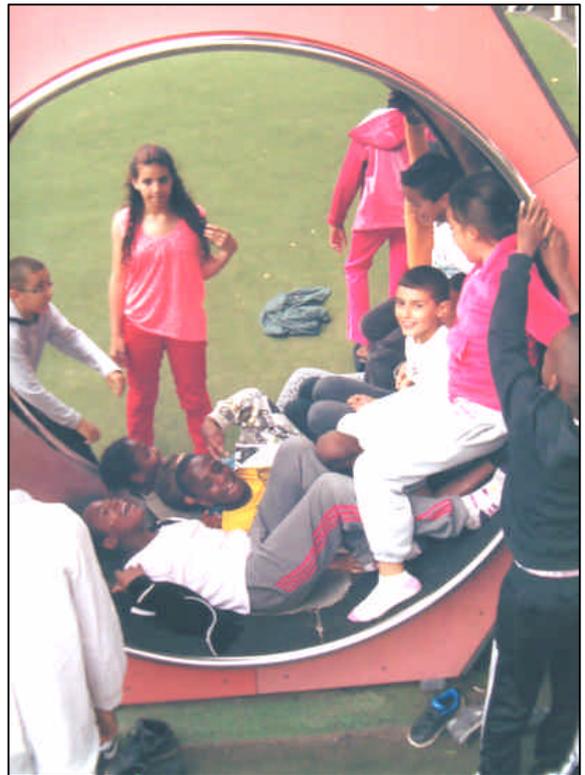
Il n'y a pas longtemps une infirmière me disait lui avoir demandé, alors qu'elle cherchait sa veine pour la perfuser : « Emilia, à quoi ça sert la Foi ? » Emilia est restée pensive (Emilia ne répond jamais avec des phrases toutes faites quand il s'agit de son expérience ; ce n'est pas ainsi qu'elle fonctionne) :

« La foi, hija, la foi, pues mira, imagine-toi un enfant qui est dans une chambre toute noire ; il a peur et se met à pleurer, mais soudain l'enfant sent une présence et s'apaise ; les fenêtres restent bien fermées, l'obscurité persiste, mais il sait et sent qu'il n'est plus seul, il perçoit une présence, proche, enveloppante, certaine : c'est cela mon expérience de Dieu, dans cette nuit où nous enferme le cancer ; dans mes heures de peur, d'incertitude, d'insécurité, faites de doutes, mon unique appui c'est de savoir et de croire que jamais je ne suis seule. En moi, il y a une présence ».



« Aimer et servir auprès de jeunes de banlieue »...

...à St Ouen l'Aumône, du 8 au 14 juillet 2012, c'était le titre de la semaine que je viens de passer et qui vous en dit l'essentiel...Suite à une brève rencontre dans un RER au retour d'un week-end du réseau Ile de France, avec Suzanne, une sœur du Sacré Cœur, j'avais reçu et accepté cette proposition de participer à l'animation de ce camp, sans trop savoir où j'allais. J'ai découvert ensuite qu'il y avait deux aspects ; d'une part l'animation auprès des enfants, avec des sorties quotidiennes pour la journée (parc de loisir, parc de la Villette avec visite de la cité de la musique, « plage » artificielle avec plongeur et toboggan, ferme pédagogique, piscine...)



et un parcours spirituel pour les animateurs, parcours que nous avons préparé ensemble avec Suzanne et Julia, parcours ignacien qui avait pour but de faire vivre à chacun cette semaine auprès des enfants sous le regard de Dieu et de relire Sa présence dans notre quotidien.

Nous nous sommes retrouvées à 11 animatrices, dont 3 de la cité, 4 espagnoles, 1 allemande, et 3 françaises, dont Blandine, une jeune de 24 ans que je connais depuis une dizaine d'années. Une soixantaine d'enfants de la cité en 3 groupes, presque tous musulmans et fiers de l'être, et me voilà avec Blandine, Julia et Maria dans le groupe des 9-11 ans... plutôt mouvementé ce groupe, c'est le moins qu'on puisse dire, avec comme premier mode de communication souvent la violence ou se traiter de ... (j'ai appris plein de mots nouveaux !) ou la provocation, un peu comme l'habit de la cité, ou son poids plutôt...un groupe multicolore, où la différence la plus difficile à vivre n'est pas celle de l'origine ethnique, mais du handicap ; et au fil des jours découvrir ces enfants débordant de vitalité, de richesses, de potentialités...des enfants tout simplement, qui nous ont accueillies, nous, toutes ces étrangères dans l'univers de la cité, le cœur ouvert et sans difficulté... des enfants en attente de repères, et qui finalement sont rassurés quand les limites sont

fixées, claires et répétées, limites où ils viennent sans cesse se frotter bien sûr...des enfants dont chacun est une terre sacrée devant qui il convient de se déchausser.. On a beaucoup ri et joué ensemble ; c'était très bon à vivre...



Le soir au retour, les enfants rentrent chez eux (ouf !) ; quelques voisins viennent prier l'adoration et les vêpres chez les sœurs dans la cité, dîner, relecture priante de la journée (ou du moins essayant de l'être), préparation de celle du lendemain, et retour à la maison paroissiale à 10 min de la cité, entre 11 h et minuit...

J'ai beaucoup aimé cette semaine, dans cette atmosphère espagnole, au cœur de la cité, vie de proximité, de prière, de partage et de simplicité, haute en couleur et pleine de joie, où j'ai tout particulièrement expérimenté cette parole de St. Paul : « Ma grâce te suffit : ma puissance se déploie dans ta faiblesse. »...Bref, vous aurez compris, un très beau cadeau reçu...

Bénédictte



Vie quotidienne à Tamarassat...

Marie-Jo

L'année scolaire est pratiquement terminée pour tous les enfants pendant deux mois. On ne va plus entendre la sirène qui scande le rythme des cours et des récréations, en parallèle avec l'appel à la prière qui lui, scande le rythme de la prière dans toute la ville, car il y a beaucoup de mosquées et beaucoup d'établissements scolaires ; la



circulation a beaucoup changé, car le nombre de voitures a doublé en l'espace de deux ans, c'est devenu une ville très grouillante de population et de voitures, et comme il n'y a pas de feux rouges ni de passages cloutés, la circulation est difficile, mais les chauffeurs très adroits ; quant à la construction, il y a des quartiers entiers nouveaux, c'est un rythme accéléré, on prévoit une ville géante ; une chose qui s'est améliorée, c'est l'arrivée de l'eau d'In Salah, mais les canalisations qui permettront d'aller jusque dans toutes les maisons ne sont pas encore terminées, beaucoup d'eau se perd dans les rues à cause des fuites ; c'est là un vaste chantier dans cette immense ville qui ne cesse de grandir. Après un an d'absence ; j'ai été très heureuse de retrouver la fraternité, ses contacts avec la population, le travail de Marie-Agnès et de Martine qui leur font rencontrer le monde de la santé et de la maladie.

Quant à moi, je suis surtout à la fraternité, n'ayant pas la possibilité de me déplacer trop loin, et je suis heureuse de cette participation par une présence d'accueil et d'écoute : il y a matière avec les va et vient des gens du pays et la présence des Africains sans papiers.



Actuellement , à cause des événements du Mali, du Niger, les migrants ne sont plus refoulés, les frontières étant dangereuses, ils sont donc nombreux sur Tam, on peut vivre un suivi, causer, échanger ; Marek, le curé, est un jeune prêtre polonais, il est très proche des migrants africains ; il les rencontre dans les ghettos, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, ils font des partages d'Évangile, Marek répond à leurs questionnements ; beaucoup de ces gars m'ont dit leur joie d'avoir rencontré un prêtre si proche d'eux qui les aide à voir le positif dans leur situation difficile, et comment la vivre en chrétien; ils viennent plus souvent prier, parce qu'ils ils sont moins surveillés par la police qui a d'autres soucis, si bien que nos assemblées sont plus étoffées par leur présence où ils sont davantage participants. Parmi les africains il y a beaucoup de camerounais ; une femme de Guinée se prépare au baptême ; c'est là notre vie paroissiale, qui se vit sans la présence des touristes pèlerins, car cette année, ils ne sont pas venus. Elle a une autre



couleur, c'est très vivant ; j'aime cet accompagnement avec les jeunes et la guinéenne.

En Marek j'ai trouvé un professeur très pédagogue qui croit que je peux très bien apprendre l'arabe sans pouvoir lire et écrire, nous jouons le jeu et tout doucement cela avance, il faut dire qu'il est très doué, très arabisant et et je remercie Dieu de faire quelques petits pas.

Le mois dernier, comme tous les ans, il y a eu une rencontre diocésaine à Ghardaïa. Marie-Agnès et Martine, Taher et Marek y sont allés ainsi que Zbyszek de l'Assekrem ; Antoine et Jean-Marie sont restés ici, comme moi.

Pendant cette absence, j'ai découvert toute la délicatesse de nos frères kabyles, venant souvent dire bonjour, demandant si j'ai besoin de quelque chose, nous avons pris un repas ensemble, en partageant pas mal sur leur vie ; j'ai rencontré souvent Monique (de Guinée-Conakry) soit chez elle, soit chez nous, elle tient une petite gargote ; elle ne sait ni lire, ni écrire, elle a un sentir très profond sur cette vie chrétienne qu'elle veut vivre davantage et s'y engager par le baptême. Je suis touchée de voir combien l'Esprit pénètre toutes nos situations et qu'il n'attend qu'une ouverture pour transformer

quelque chose. En ce temps de Pentecôte bonne nouvelle étape à chacune de nous, puisque la force de l'Esprit nous est proposé chaque jour, et que nos impossibles deviennent le possible de Dieu et cela change tout. Comme nous l'a dit Jésus, l'Esprit nous rappelle chaque jour tout ce qu'Il nous a dit : « Il vous enseignera et vous conduira vers la vérité toute entière ». Il nous faut dans cette dynamique se laisser conduire, s'offrir à ce souffle pour marcher ensemble avec tous nos frères et être, les uns pour les autres, aide fraternelle et lumière.



Je vous confie toute cette communauté paroissiale qui est bien vivante dans sa petitesse et sa faiblesse ; j'ai souvent entendu dire de la part des africains et de femmes algériennes qui étaient épuisées de soucis : « Je n'ai que Dieu, je n'ai que Dieu, c'est Lui qui me donne la force, je n'ai plus personne d'autre que Lui ». Ce sont des témoignages d'expérience de la force de Dieu dans notre faiblesse et c'est vraiment l'espérance de l'humanité, dans la mesure où nous reconnaissons chacun nos limites, devant Celui qui est l'illimité.

A l'approche de Pentecôte, il me vient à l'esprit une phrase de Rilke, un poète allemand qui disait ne pas plus résister à l'Esprit que la terre ne résiste au printemps quand il vient, et je vous laisse sur cette certitude que Dieu veut envahir tous ceux qui l'attendent et qui l'accueillent.

Charles de Foucauld dans le sud du Hoggar en 1912



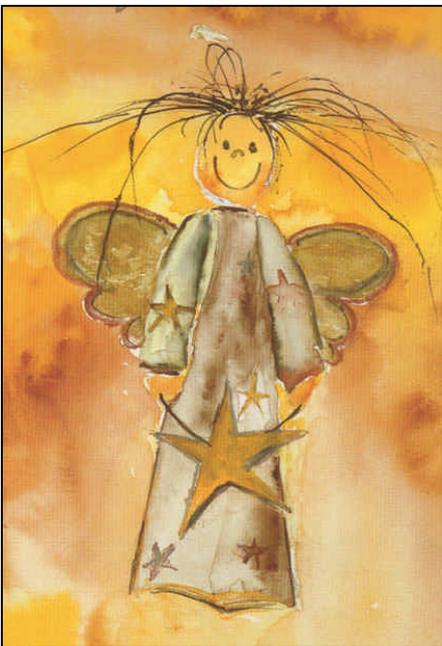
A Lourdes

Elodie

Nous revenons avec Chantal du pèlerinage diocésain (93) à Lourdes avec les malades.

C'était une première pour moi et je rends grâce d'avoir pu découvrir ce haut lieu de prière et plonger un peu dans son mystère.

« Ici, nous sommes accueillies comme des reines » s'exclamait en arrivant Anne-Marie, une pèlerine malade ; et il est vrai que dans ce lieu la place du malade est première... tout est mis en œuvre pour contribuer au mieux-être des personnes... j'ai été touchée par cette belle fraternité vécue



avec les pèlerins malades et entre hospitaliers, par cette attention à l'autre et cette bienveillance où nous nous révélions être des anges les uns pour les autres... C'est l'extraordinaire qui se révèle à travers des gestes ordinaires, gestes simples du pèlerinage...L'important c'est d'être avec, d'écouter et d'accompagner et j'ai découvert combien ce qui pouvait me rebuter de l'extérieur comme le côté « commercial » des souvenirs religieux pouvait prendre un sens nouveau dans le cadre de la relation.

J'ai eu la chance de pouvoir plonger dans la piscine avec les malades : eau glaciale mais bienfaisante et vivifiante d'où nous sommes sortis mystérieusement renouvelés... pour certains aussi avec une amélioration physique de leur état !

Je me suis laissé toucher par la foi simple et fervente des gens venus des quatre coins du monde pour boire à la source et se ressourcer, pour déposer les fardeaux d'épreuves trop lourdes ...

Lourdes, je le perçois aujourd'hui comme un lieu mystérieux où quelque chose se passe, où la grâce passe et nous dépasse, rejoignant le cœur et les pensées des pèlerins offrant leur confiance... un peu comme un baume de paix sur les souffrances et la certitude d'une présence au cœur de celles-ci...

Ce pèlerinage fut l'occasion de vivre un temps fort en diocèse autour de notre évêque Pascal Delannoy... petit groupe du 93 mais bien vivant et reflet

d'une belle diversité à la fois culturelle et générationnelle... celle-ci se reflétait tout particulièrement à travers les chants : un mélange de chants traditionnels et chants du renouveau qui faisaient bon ménage : ainsi les jeunes chantaient de tout cœur les Ave Maria et autres chants en latin et les plus âgés reprenaient à tue-tête : « Il n'y a vraiment personne comme Jésus ». Chants aussi dans les différentes langues de nos différents lieux d'origine à travers lesquels résonnait l'universel... Il se dégageait dans le groupe une fierté d'appartenir à ce diocèse, ce qui n'est pas rien quand on sait les connotations négatives qu'on peut lui associer.

Nous avons eu aussi le cadeau de vivre le pèlerinage avec un groupe de Foi et Lumière et de nous laisser envoyer par Jean Vanier avec cette phrase de St Paul : « ce qu'il y a de fou et de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi »



Folie de Marie, folie de Bernadette et de tous les petits qui sont ouverts à l'action de Dieu au cœur de leur fragilité qui laissent à Dieu la liberté d'agir... En cela Lourdes est une belle école.

A l'Arche de Jean Vanier

Françoise



Avec Madeleine Delmas, nous venons de fêter nos 50 ans de consécration définitive.

La méditation de Maria Teresa Sanchez Carmona m'a touchée : « Où t'es-tu caché, Ami ? » « Au soir de la vie, les yeux voilés par les années... j'ai tourné les yeux vers les souvenirs gardés comme un trésor... J'ai pu enfin le reconnaître... J'ai su quel était ce Dieu que je n'avais pu regarder face à une seule image univoque... Il s'exprimait à travers tous les yeux, toutes les mains, tous les êtres qui étaient venus jusqu'à moi comme les

vagues au rythme de la mer ; dans ce va et vient des vagues, il me semblait enfin percevoir un silencieux murmure ».

Est-ce que je sais « voir », « regarder » ? L'Évangile sans cesse me pose la question et aussi les grands sages mystiques des religions hindoues bouddhistes. « C'est dans l'art de voir que réside la transformation de « ce qui est » ; le « ce qui devrait être » n'existe jamais ; il y a un profond mystère dans l'acte de voir. Cela requiert beaucoup de soins, d'attention ... déchiffrer tout cela dans la vie quotidienne, voilà quelle est la transformation qui peut naître de la méditation dans le silence du cœur ... ». Dans les évangiles, Jésus lève les yeux et voit. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », disait Jésus à Bartimée (ou à d'autres)... « Fais que je voie ». Oui, Jésus voyant la foule, lève les yeux et voit... puis Il se retire dans la montagne ... dans la profondeur de son être...

Certes, je n'ai pas trop d'une « décennie » de plus pour laisser cette transformation s'opérer en moi ! Et la vie à l'Arche de Jean Vanier est une merveilleuse école... pour faire de sa vie, de ma vie, un chant d'amour...

Fin d'année 2012 : Fête de la Rencontre à l'Arche

25 juillet mercredi soir : Eucharistie dehors... soleil déclinant mais encore bien vibrant de chaleur annonciateur d'orages. Tous sont présents sortant du travail... tous différents... générations mêlées... de six mois (encore en gestation), un mois de venue dans le monde, deux mois... jusqu'à cinq ans, six ans etc ... d'âge en âge... ; enfants, adolescents, adultes vieillissant, tous visages différents... bien portant... moins bien portant... et s'accepter autres... c'est la sagesse. Peu importe d'ailleurs ce que sont les autres, seul importe l'amour qu'on leur porte, un amour en cheminement... Contradictions intérieures de tout être humain qui cherche la vérité. Seul l'Amour fait la beauté, la vérité de tout être. « Sans le soleil, les choses ne seraient que ce qu'elles sont » - « dans une cave, un diamant est un caillou ; sous les rayons du soleil il devient un enchantement. Tous les hommes sont des diamants pour qui les aime ».



« Chantez au seigneur un chant nouveau; jeu de harpes et de tambours » que je fais mien dans l'écoute d'un chant de Keur Moussa tout en vous partageant ce qui m'habite.

Eucharistie de la création tout entière en cette fin d'année... Expérience d'être un avec tous et tout ce qui existe... dans nos différences : la Croix n'a de sens que par son passage vers la Vie, celle du Christ ressuscité, Centre éblouissant où se relient les fibres sans nombre du multiple. Le rayonnement d'une chose est celui de sa profondeur qui nous ouvre au mystère caché de la

création tout entière. Seule la prière nous permet de faire ce plongeon ; alors peu à peu nous cessons de nous identifier à l'expression illusoire des choses et nous rejoignons la « Source » qui les fonde toutes...

En approchant tout avec gratitude, le moi se tait et finit par disparaître. L'absence de jugement supprime la distance. L'espace, le temps, la matière ne nous séparent plus de Dieu mais sont le Temple de Sa Présence et font de notre vie une fête de la Rencontre



Pas de gestes posés, d'actes vécus qui ne soient célébration d'une Présence, si peu à peu, nous nous laissons transformer le « regard » - « Dieu dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné n'est pas loin de nous ; Il nous attend à chaque instant dans l'action, il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille, de mon cœur, de ma pensée... » (Cf. Hymne de l'Univers Teilhard de Chardin).

Pour clôturer cette célébration eucharistique à laquelle fait écho en moi la messe sur le monde de Teilhard de Chardin, nous nous tournons vers un vitrail, fabriqué artisanalement par ceux et celles qui sont allés en pèlerinage cette année. Il reproduit un vitrail fait par un « vitrailleur » de Chartres. Il a été installé dans la chapelle. Il reproduit les grands thèmes fondateurs : l'enfant prodigue, les pèlerins, le lavement des pieds, l'Eucharistie.

Le tout a été suivi de l'apéro et toutes formes exprimant la joie de cette soirée : sketches, danses festives... Pendant le repas piquenique, au-revoir pour les partants avec les mercis aux multiples formes d'expression et merci aux restants, aux anciens. C'était la joie.



Ch. de Foucauld à Beni Abbès avec Abd Jesu

« Pardon de mon écriture; elle vient d'abord de ma faute mais aussi un peu du froid et surtout de votre filleul qui, après s'être installé sur mes genoux, ne s'y tient pas une minute ni une seconde tranquille; il y chante et en même temps y danse...[...] Il n'a pas été gâté dans sa petite enfance. » à Marie de Bondy ,29 novembre 1902.

Temps des retraites... au Hoggar

Marie-Agnès

Quand je suis à l'Assekrem dans notre petit ermitage je me sens très proche de toute la Fraternité du ciel et de la terre.

Imaginez que j'avais une réserve dans l'ermitage de 1 000 litres d'eau (une tonne !), eau de pluie recueillie du toit directement dans une citerne en plastique placée dans l'ermitage et, suprême luxe, un robinet. Elles sont loin les années 70 de grande sécheresse où l'on montait notre eau de Tam dans des bidons et où Jacquotte lavait 4 feuilles de salade avec parcimonie, faisait cuire son œuf dur dans cette eau et ensuite se servait de la même eau pour faire la vaisselle...



Donc dans ce bel ermitage je me suis sentie proche de chacune, et spécialement de notre sœur Simone restée longtemps au Hoggar. Dans la chapelle il y a le beau crucifix en bois, une racine qu'un petit frère lui avait donné, qu'elle regardait longuement quand elle n'avait plus l'usage de la parole ... Marie-Thérèse qui a tellement travaillé à améliorer, bricoler l'ermitage m'était bien présente aussi. En arrivant à l'Assekrem j'ai fait une expérience humaine banale et en même temps un petit passage de Dieu, qui va peut-être vous faire rire. Je me suis regardée dans une glace et j'ai vu un drôle de phénomène : j'étais en train de blondir. Je suis sortie au soleil pour voir ce qui se passait et en soulevant mes cheveux j'ai vu plein de cheveux blancs au-dessous qui faisait changer la teinte des cheveux du dessus. Bon, je blanchis ce n'est pas trop grave, cela devait arriver. Mais quand j'ai vu les rides, que

dis-je, les ravins au bas de mon visage, ça c'est autre chose ! Quand je les vois sur les autres personnes, je fais de la philosophie mais sur mon propre visage cela devient tragi-comique. Heureusement quand je suis arrivée j'avais cherché des livres détendants. Edouard m'avait conseillé un livre de Marie de Hennezel « pas précisément détendant mais très beau » « La chaleur du cœur empêche nos corps de se rouiller ». C'est effectivement un très beau livre, très réaliste, allant à contre courant de la société et qui m'a bien aidé à prendre acte que j'étais entrée dans le 3^{ème} âge ! Bravo à toutes celles qui m'ont précédée et qui ont franchi l'étape « gracieusement ». Puis j'ai fermé le livre et je suis rentrée en retraite. Avant de monter nous avons vu avec Martine comment nous allions faire notre retraite et nous étions assez vite tombées d'accord toutes les deux pour deux supports : la retraite de Pierre-Yves et un très beau livre de Michel Kobik « Il les aima jusqu'au bout ». La passion et la Résurrection de Jésus racontées par St Jean

Les mots de la retraite de Pierre-Yves écoutés dans le silence prenaient beaucoup plus d'ampleur que quand je l'avais entendue la première fois. Entre sa retraite et le seul chapitre du lavement des pieds : que de correspondances ! Là aussi j'ai retrouvé des petites sœurs bien concrètes : Petites Sœurs du Sacré-Cœur, nous naissons spirituellement du sang et de l'eau qui jaillissent de son côté transpercé, donc à notre mesure être prêtes à ne pas éviter la blessure d'amour même si ce qui la provoque n'est pas un acte d'amour mais de violence. Quand Dieu apparaît à Moïse dans le Buisson ardent, nous découvrons que Dieu demande exactement à Moïse de réaliser le désir qui était le sien depuis l'adolescence. Le fait que Dieu rejoigne notre désir le plus profond, Cela m'a fait penser à Jacquotte, car je l'avais souvent entendue demander à Dieu que sa vie devienne prière. Lorsque j'allais la voir à Meaux et qu'elle ne me reconnaissait probablement pas, je lui disais quand même « Vive Tamanrasset », alors son beau sourire illuminait son visage, mais surtout quand je la voyais dans son fauteuil roulant je voyais que Dieu avait exaucé son désir le plus profond : sa vie était devenue prière.

Après ma retraite j'ai pris une journée de marche dans le désert et je suis allée vers cette belle montagne en forme de cœur « le Oul » Ici les frères nous appellent les « les sœurs du Sacré Oul ». Je voulais retrouver notre premier ermitage au pied du Oul.



Le retour à Tam a été très beau aussi un ami avec qui je travaillais en 1975, et qui a maintenant une agence de voyage, était venu me chercher avec une amie de toujours Meriem F. et une des ses filles. C'est la première fois qu'elles venaient à l'Assekrem, la luminosité n'était pas fameuse mais elles étaient émerveillées, nous sommes montées doucement par la route du col au plateau, la jeune gambadant comme une chèvre, sa mère plus difficilement ... Puis nous sommes arrivées sur le plateau et je leur ai fait visiter l'ermitage. Elles ont voulu écrire sur le livre d'or, si j'ai bien compris parce que c'était en arabe littéraire, leur admiration pour la création et ce jour qu'elles ne pourront oublier. Puis Edouard nous a rejointes et nous a offert un café au lait bien reconstituant. Elles ont été marquées par son accueil. Ensuite nous sommes redescendues par le sentier alors que la chaussure de Meriem « ouvrait la bouche » nous avons retrouvé la voiture et sommes parties pour les gueltas (lieu où il y a de l'eau, ce qui est toujours un bonheur et un petit miracle dans le désert) d'Affilal : eau et lauriers roses. Quel émerveillement et quelle joie ! Fatna et moi nous sommes baignées et il faudrait peu de temps à Fatna pour qu'elle sache vraiment nager. Leur bonheur me donnait encore plus de bonheur.

... temps des retournées... en Allemagne

Shirley

Comme chaque année je suis partie en Allemagne pour prendre ce temps fort avec le Seigneur. La première partie a été dans un monastère bénédictin dans le nord à Dinklage. Le monastère lui-même est étonnant. Un vieux château médiéval converti en un lieu de prière. Ce château a été donné aux sœurs après la guerre par le propriétaire car elles avaient été expulsées de leur couvent par le régime nazi. Le monastère garde encore beaucoup des aspects de vieux château, par exemple la douve qui court tout autour (On



entre en traversant un pont) et le grand grenier à foin converti en chapelle – tout en gardant tout ce qui pouvait être conservé – comme dédales, vieilles poutres et piliers en bois.

Deux livres m'ont accompagnée pendant ce temps. Le premier pendant le long voyage : un livre de Marie de Hennezel et Bertrand Verzely : « *Une vie pour se mettre au monde* ». Un petit livre plein de sagesse. Je cite un paragraphe du premier chapitre : « La vie est au fond un long et passionnant éveil, une mise au monde permanente de nous-mêmes. Parce qu'on remet sans cesse l'ouvrage sur le métier. On naît – et on fait naître successivement – l'enfant, l'adolescent, l'adulte mûr, puis le sage en nous ». Ce livre traite des dernières étapes de la vie – vieillir – mûrir - accomplir. Comment accepter de

vieillir lorsqu'on nous incite de toutes les manières possibles à rester jeune et performant ? Quel sens donner à ces longues années ? Mais chaque étape nous invite à mûrir encore, à descendre dans les profondeurs de notre être, et à devenir de plus en plus conscient. Le vieillissement est comme une avancée de lumière.

La deuxième lecture était un très beau livre d'Eric Mangin. « Maître Eckart ou la profondeur de l'intime ». Ce maître allemand, un dominicain, a vécu au 14^{ème} siècle. Donc plusieurs siècles nous séparent de lui ! Pourtant il trace un chemin toujours plus actuel vers cette profondeur en chaque être humain. C'est le même chemin escarpé dont parle St Jean de la Croix, mais dans un autre langage que le maître espagnol

Maître Eckart propose plusieurs étapes – le lâcher-prise, mourir à soi, le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu. L'expression « intime », chez Maître Eckart, n'est ni le secret ni la simple intériorité – mais une distance essentielle en l'âme qui permet à l'homme d'être à la fois uni à Dieu et présent au monde – authentiquement humain ». Ce qui permet de cheminer vers un certain silence en soi-même – rejetant toute idée, tout concept ou image, pour être à l'écoute de Celui qui « parle » dans le silence et pour suivre ses traces. Ce chemin vers le silence intérieur est surtout à rechercher pendant les temps de prière – mais, nous dit Maître Eckart, cela doit déborder

sur la vie quotidienne, où cette ouverture vers les profondeurs en nous fait que toute chose, toute personne devient témoin de la Présence de Dieu et de son Amour pour tous les êtres de sa création.



Partant de ce monastère, j'ai fait route de nouveau vers Köln puis Bad Münstereifel, petite ville médiévale à une heure de distance. Un peu en dehors de cette ville se trouve une maison d'accueil franciscaine. C'est là que nous avons trouvé le groupe qui se réunit chaque année. Nous sommes entre 15 et 20 personnes qui nous soumettons à un régime assez sévère. Régime de recherche de ce silence intérieur.

La journée commence à 6h 30 avec quelques exercices pour nous réveiller, dont quelques mouvements. « Qi-cong » destinés à unir corps et esprit et faire circuler l'énergie. Toujours ces exercices « Qi-cong » s'inspirent de la nature : par exemple : on tient debout, les pieds solidement enracinés dans la terre ; lentement on avance le pied gauche, le corps se penche légèrement en avant, les mains prennent la position de repousser une montagne, puis on recule en retournant les mains vers soi pour accueillir l'énergie de cette même montagne.

La journée se poursuit avec de longs temps de prière silencieuse – coupés par les repas (en silence) et une marche solitaire d'une heure dans l'après-midi. Le matin, vers 10 h. notre accompagnatrice donnait une conférence. Cette année le sujet en était une mystique anglaise du 14^{ème} siècle, une recluse qui s'appelait Julian de Norwich (une ville sur la côte est). C'était une femme avec un grand rayonnement. Elle a laissé quelques écrits.

Le soir, après le repas, nous avons dansé des danses méditatives – puis une prière du soir clôturait la journée. J'ajoute que pendant cette semaine de prière silencieuse, nous n'étions pas encouragés à lire. Et curieusement, on n'en ressent pas le besoin.

Rien ne perturbe
une
Qi-Gongeuse



J. Vancq

Tout cela m'aide et me confirme dans ce que j'essaie de vivre – attention à l'instant présent, aux choses, à la nature, aux personnes – qui deviennent d'autant plus présents à moi – dans la mesure où j'essaie de garder le silence intérieur et l'attention à la Présence de Dieu partout.

Je termine avec une phrase de Julian, qui débordait de joie et de confiance ; elle disait souvent :

« Tout est bien, tout sera bien, toutes choses seront toujours bien »

Dans ce monde tellement déchiré par la violence, il faut bien garder au cœur ce message d'espérance !



Supplément d'information : Une position typique au Qi Gong : Le Maître Ecureuil en pleine extension, travaillant parfaitement le travail de l'énergie par le Yin et le Yang. Sachez que Maître Ecureuil assure ses cours dans toutes les forêts de France

Rufine à la clinique Jeanne Garnier à Paris

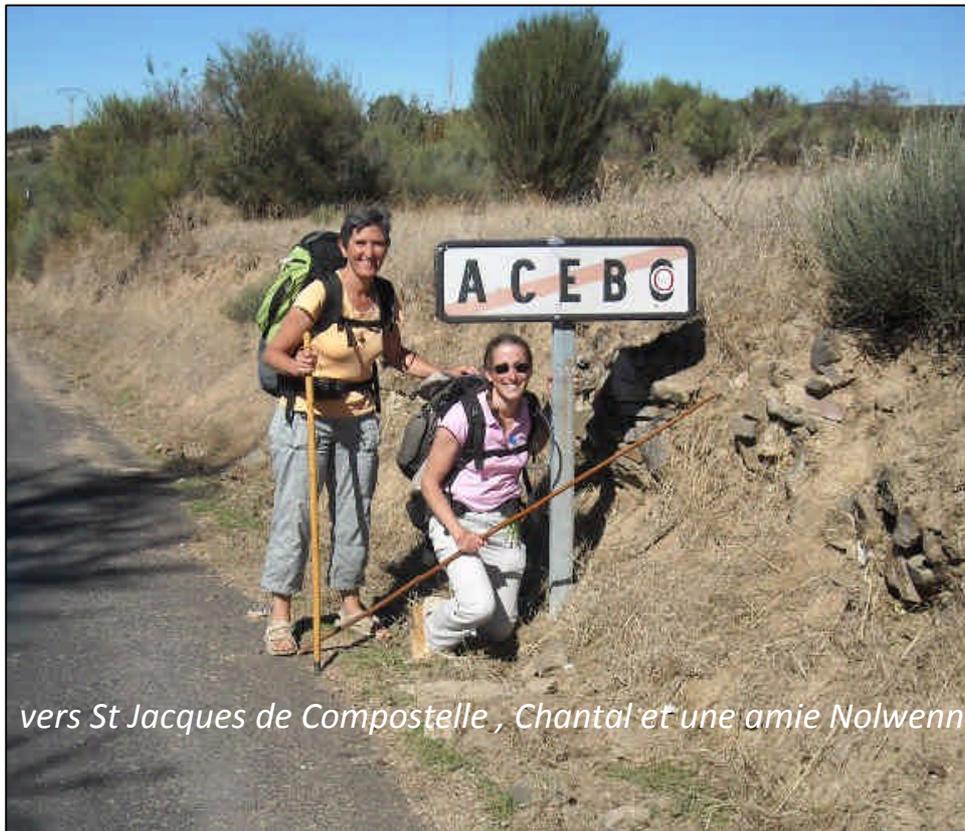


*Quelques jours de repos en Bretagne
Marie-Thérèse, Madeleine Delmas et Madeleine Doisy*

avec des amis



***Carine vient d'arriver du Mali ;
elle est accueillie par la
fraternité de l'île St Denis pour
des études de théologie.***



vers St Jacques de Compostelle , Chantal et une amie Nolwenn



*Marthe (petite sœur de Jésus) et Bénédicte (petite sœur du Sacré-Cœur)
le jour de leur anniversaire, à la maison de retraite de Meaux*

Bénévole au Secours Catholique de Rosny

Aline

Voilà bientôt quatre ans que chaque vendredi matin je me rends au Secours Catholique, situé dans le centre ville, pour servir le petit déjeuner (actuellement il y a environ 70 personnes pendant trois heures). Au point de départ j'appréhendais ce milieu masculin...car mon expérience était plutôt le milieu féminin.



Dans l'équipe, pour le moment règne une bonne ambiance... La confiance et le respect de l'autre sont notre force car nous travaillons dans un milieu où il faut être disponible, accueillant, maître de soi et où le travail ne manque pas. Toute personne qui se présente est accueillie, elle a droit au respect mais aussi le doit aux autres... On peut remarquer des gestes de tendresse envers quelqu'un qui est mal en point, mais aussi des paroles très dures entre personnes d'origines diverses... Ces personnes sont en manque de travail, de sécurité, certaines n'ont pas vraiment de lieu fixe. Le printemps arabe a jeté beaucoup de jeunes sur les routes...

Dans l'ensemble cela se passe assez bien, même si parfois certaines bénévoles ne peuvent y rester à cause de la dureté des relations. Je suis heureuse de pouvoir tenir. Nous constatons entre bénévoles que nous ne pouvons assumer ce service du petit déjeuner qu'une fois par semaine mais pas plus.

Je pense que les différentes expériences que j'ai vécues m'ont façonné pour rencontrer l'autre, même dans sa dureté et son agressivité. Cela me remet dans la réalité d'une partie de notre monde que souvent nous regardons de loin.

Dans le même train...

Cécile

Le matin commence à poindre : je pars pour Meaux voir Bénédicte, à la maison de retraite ; je rencontre le voisin qui revient de promener son chien, et tant d'autres qui sortent en courant pour attraper le RER ou le Bus.

Sur le quai, il souffle il souffle déjà le petit vent d'automne ; je côtoie des travailleurs la plupart de couleurs : hommes et femmes qui emportent ou leur repas ou leurs vêtements de travail. Un grand silence règne, martelé par les pas de ceux qui se précipitent pour sauter dans le train. Ce silence se poursuit dans le compartiment : quelques uns lisent, d'autres dorment, d'autres se réveillent doucement et il ya aussi les femmes qui se font une beauté avant d'entrer au bureau, un coup de pinceau et voilà un visage qui prend de la couleur et qui reprend vie. J'aime regarder ces visages souvent marqués par la fatigue, parfois l'angoisse ou une grosse préoccupation, aussi l'absence apparente, mais qui y t-il a l'intérieur de la personne ? Ma prière se poursuit pour que l'Esprit aujourd'hui nous anime et nous console. Je les présente avec l'offrande du pain et du vin là ou une Eucharistie se célèbre dans le monde. Je ne m'habitue pas à trouver la gare propre les escaliers lavés, ce travail de nuit qui s'accomplit dans nos cités pour le bien de tous ; oui, Seigneur béni tout tes enfants !

Ce passage par la maison de Meaux ne me laisse pas indemne, le mystère de dépouillement vécu avec le grand âge m'impressionne. J'admire le personnel soignant qui a toujours trop de travail pour donner à chacun ce qu'il attend d'écoute et de soins, et qui garde le sourire et la disponibilité pour un bonjour chaleureux. Une soignante de l'espace protégé me disait l'autre jour : « Vous savez ma sœur, j'ai travaillé une année dans ce service et après on fait obligatoirement 6 mois dans un autre et bien j'avais hâte de revenir ici

et d'accompagner jusqu'au bout : les derniers moments sont souvent si beau ».

Un autre jour en revenant : difficultés de transport, on doit changer de ligne...il pleut, on est serré comme des sardines les uns contre les autres , les vêtements sont mouillés, sales, cela sent la sueur : soudain, j'ai comme envie de vomir, je demande à Dieu de résister et au même instant dans mon cœur surgit cette prière de l'offrande du pain et du vin : reçois, Seigneur, ce pain et ce vin, fruit du travail des hommes et j'offre toute cette humanité qui est là présent où se célèbre une Eucharistie. Une immense action m'envahit pour notre vocation reçue de Dieu dans l'Eglise, pour notre monde : celle de vivre une proximité avec tous ceux qui nous entourent.



Charles de Foucauld à l'Assekrem le 15 août 1811 : « Comme les visiteurs viennent d'un jour, un jour et demi, deux jours de distance, ils passent ici la fin de la journée et y couchent ; un ou deux repas pris ensemble, une journée ou une demi-journée passée ensemble mettent en relation plus étroites qu'un grand nombre de visites.... »

La Teppe : un Foyer de personnes handicapées...

Marie Noëlle

La Teppe, dans la Drôme, établissement où je me rends chaque semaine, en voiture, est un vrai village puisqu'y résident, pour la plupart toute leur vie, 500 personnes et que 500 employés les rejoignent au rythme de leurs horaires de travail.

« Il y a des naissances qui se font dans le secret...accepter de ne pas comprendre, de ne pas tout analyser, tout décortiquer, c'est peut être cela la Sagesse.. »— Marie De Hennezel-Johanne de Montigny)

Ce qui me touche profondément actuellement c'est le mystère de la vie portée par des corps souvent déformés, déchirés par une maladie (l'épilepsie) qui les « mange », les défigure, les rend de plus en plus dépendants des autres... Voici quelques flashes de ce mystère de la vie jaillissant de ces corps pourtant douloureux :

- Je vais chercher le courrier, je croise un garçon qui a dû avoir une forte crise d'épilepsie car son visage est meurtri de plaies récentes (chutes), son corps est bancal, appuyé sur son fauteuil roulant qui lui sert de cannes et de fauteuil repos si besoin... un bonjour échangé et de ce visage et de ses yeux jaillit une lumière extraordinaire d'autant plus lumineuse qu'elle vient d'au-delà de la peau qui se laisse transfigurer comme par surprise !
- Il crie, n'en peut plus... nous partons tous les deux dans sa chambre pour parler un peu et peut-être prier... il crie « à quoi je sers, je suis inutile, pourquoi je vis, pourquoi mon grand père est parti, pourquoi Dieu me l'a pris.... Je voudrais un matin que les soignants ne me trouvent plus en venant dans ma chambre... .. » il est infirme cérébro-moteur et actionne son fauteuil électrique avec un de ses coudes, il ne peut rien faire d'autre, ses mains, ses bras sont plaqués contre son buste et pour

l'habiller il faut forcer pour les détacher du corps, il souffre des hanches et doit sonner la nuit s'il veut changer de position.....

Nous voyons ensemble ce qui lui reste comme possible et comme capacité, après avoir écouté longuement ce qui lui est insupportable, ce qui lui manque.....puis nous prions, il s'apaise.... Il dit merci, dit qu'il va demander pardon à l'infirmière que plus ou moins il insultait quand je suis rentrée...et qu'il ira à l'examen prévu pour lui alors qu'il le refusait...

- Elle est souvent dans sa chambre, solitaire... en fauteuil roulant, elle aussi, a souvent des clonies (mouvements incontrôlables de l'ordre de l'épilepsie également). Elle a failli mourir avant de venir en établissement spécialisé ; elle voulait consacrer sa vie, être religieuse mais comment prendre cet engagement alors « que j'ai besoin d'être aidée et qu'une religieuse aide... » ; son père spirituel lui a dit qu'elle vivait l'essentiel : la prière... elle est priante, là, au cœur de ce service de souffrance et de joie, avec une compagne précieuse : elle voit la statue de la Vierge de sa chambre... je lui dis qu'elle peut être notre petite sœur de la Teppe et que je vais en parler à notre prieure et je lui passe la vie de Charles de Foucauld.

En partant elle me dit de ses yeux lumineux : « Soyez heureuses » et moi de lui dire : « Vous aussi »... Depuis elle lit le livre et passe toujours le bonjour aux petites sœurs....

- Son corps est comme une enveloppe douloureuse et figée, elle bouge un peu les bras, elle est dans sa coquille-fauteuil-roulant adaptée à sa silhouette, elle ne parle plus... mais elle a des yeux de lumière, une vie incroyable qui sourd, envers et contre tout, comme se moquant d'un corps qui ne lui obéit plus...
- Il y a aussi ces femmes douloureuses de la clinique psychiatrique qui partagent leur vie l'espace d'une rencontre puis se taisent ensuite le

plus souvent, il y a celles qui retrouvent la foi et viennent à la célébration ou messe du jeudi (« Cela nous fait du bien »... « C'est là que je peux pleurer »).



Je constate que les résidents forment une communauté et vivent une vraie solidarité existentielle et ce sont eux mes « maîtres » : à la maison de retraite, je suis souvent introduite dans une chambre par une résidente : « As-tu été la voir ? » « Couvre-la, elle a froid » « Fais-lui un « mimi » ? « Elle te regarde bien !!! » et elle de dire à cette femme : « Alors, ma puce ! Comment vas-tu ? Tu as mal ? » (Il s'agit d'une personne ayant un Alzheimer et ne parlant plus ; elle est maintenant en fin de vie)

Quelquefois ils en ont ras le bol d'être ensemble, ils se fâchent et se réconcilient et puis il leur est offert d'aller dans un autre foyer temporairement pour changer d'air et de personnes ! Le personnel est attentif à leur donner ce dont ils ont besoin comme personnes. Ma collègue est aussi pour moi un soutien ; elle a davantage d'ancienneté et c'est elle qui m'a présentée, introduite à la Teppe.

Je suis vraiment touchée par ce lieu qui me parle de l'incarnation.... Nous sommes une religion du « corps » : « le Verbe s'est fait chair.... Et nous avons vu sa gloire.... » Je crois pouvoir dire cela à la Teppe : ces corps douloureux qui, comme des funambules, sont toujours sur la corde raide entre la mort et la vie, ces corps dépouillés de toute apparence de perfection (telle qu'on peut la voir dans les pubs.), laissent entrevoir la beauté et l'éternité de l'être...

Au commencement était le Pauvre, au commencement, et c'est aujourd'hui, il y a toujours les pauvres avec le Pauvre... pauvre car « livré » « dépouillé » « offert » ; un des résidents qui vient à la messe, celui qui est infirme cérébro-moteur, dit toujours la prière de consécration avec le prêtre ; c'est si fort quand il dit avec lui : « Ceci est mon corps livré pour vous.... » ; Hier, le prêtre commentant la passion résurrection de Jésus, parlant de la fuite des disciples lors de sa passion, dit : « Qui Jésus enverra t-il en mission ? » Alors un résident en fauteuil lève la main et dit : « Moi » !

Ce n'est pas une réalité facile, c'est dur (le dur métier de vivre) et pourtant la Vie est là dans sa simplicité à l'état brut, ils sont là avec leur colère, leur cri, leurs pleurs et leur attention, leur douceur, leur joie, leur rire, leur sourire... quelquefois, ils s'évadent aussi et même semblent vouloir s'en aller définitivement...soit à cause de la maladie, soit parce qu'ils en ont marre.... Et comme on les comprend.

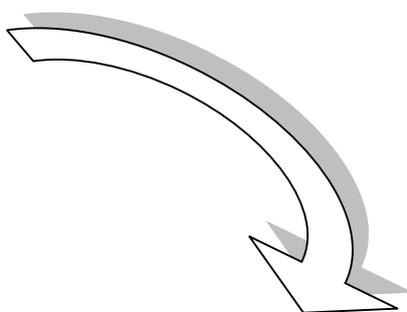
Avoir quitté une fraternité de plus jeunes et me retrouver à Romans fut une expérience importante, abrupte au départ ! Quitter c'est mourir à ce qui était, lâcher prise, découvrir d'autres habitudes, d'autres manières de faire, de penser, tout en étant dans la même spiritualité... je suis émerveillée par l'énergie déployée par les petites sœurs ici, tant dans le quotidien que dans la relation aux autres, personnes visitées, souci du quartier, des événements d'ici et du monde, engagement à leurs mesures ! Oui c'est beau ! Et en même temps, il y a les années qui sont là avec un rythme différent, des habitudes ancrées et pourquoi les changer ?

Les gens de la Teppe qui accueillent la réalité telle qu'elle est (pas d'autres choix !) m'aident à vivre aussi ma réalité et la réalité de mes sœurs... si j'accueille les cris de M. les colères de Roger, comment n'accueillerais-je pas les petites manies du quotidien, les fantaisies musicales de mes sœurs ?

Bonne nouvelle de l'imperfection qui nous apprend à nous situer au niveau de ce que nous sommes, dans l'abrupte nudité de l'être, puisque le corps nous échappe de plus en plus...

J'ai un petit pincement au cœur de quitter Romans, la fraternité d'ici, je m'étais laissée apprivoiser et je remercie Michèle, Shirley et Chantal de m'avoir accueillie avec ce que je suis (moi aussi j'ai mes marottes !) ; je les remercie pour leur courage, leur ouverture à la réalité du quartier, de Romans et du monde... j'ai également un pincement au cœur bien sûr de quitter mes visites à la Teppe... Petit pincement aussi de m'éloigner d'amis, de la famille, mais l'Espagne n'est pas loin et les moyens modernes font les kilomètres plus courts.

Pourtant, je suis dans la joie d'aller en Espagne (la joie, de plus en plus, devient compagne de la souffrance et même de la tristesse, elle devient de plus en plus pascale, peut-être donc plus insaisissable, un peu comme l'eau dans un torrent ou même quelquefois plus invisible comme dans les rivières souterraines) : j'ai toujours désiré vivre dans un pays non francophone, j'aime ce pays depuis longtemps et je sais que je vais apprendre beaucoup de cette nouvelle culture... c'est pour moi, une chance de vrai renouvellement... heureuse aussi de rejoindre Jeannine, Sole et Matilde...



... arrivée en Espagne

Le 14 septembre, accueil chaleureux de mes sœurs et le croirez vous ? Du pueblo !

Arrivée tôt le matin, les Espagnols sont si accueillants que le soir même, le pueblo était en fête, défilés dans les rues, déguisements, tous dans la rue en fête ! incroyable !

C'était la fêria
d'Humanes mais j'étais

vraiment dans la joie de la conjonction de ces deux évènements, la fête au village et mon arrivée ! C'est vrai que j'aime ces fêtes ! Des amis qui revenaient avec nous de la messe (9 H du soir !) nous ont pris en photo et se sont pris au jeu de ma « folie » : « Los españoles son tan acogedores que me han hecho una fiesta !!! » (*les espagnols sont si accueillants qu'ils m'ont fait une fête*)

Je découvre !!! et il y a beaucoup de choses à découvrir, je suis dans un pays très différent de la France ! Je ne vais pas m'étendre sur mes découvertes, ce sera pour plus tard ! Hay que esperar y vivir más !

« Caminante no hay camino, al andar se hace el camino » (Antonio Machado)

J'ai suivi un cours intensif d'espagnol pendant une semaine ; nous étions cinq élèves pour le même niveau : deux chinois, un hollandais, une anglaise et moi, tous jeunes et la prof aussi (25 ans)... j'étais vraiment la « abuela » de l'école.... Très sympa, très vivant ! Et en plus, un très bon cours ! Maintenant il me faut travailler, parler et surtout écouter la musique de la langue et les verbes (très difficiles !)



J'ai rendu grâce pour la rencontre des « langues et des cultures » à l'institut pour le même objectif : apprendre l'espagnol et pour les raisons les plus diverses (études, mariage avec une mexicaine, travail etc...)



J'ai retenu entre autre une petite phrase de notre professeur : les Espagnols ont coutume de dire quand ils reviennent chez eux après un passage « a fuera » :

« Hogar, dulce hogar » (Foyer, mon doux foyer) ces paroles me touchent profondément et j'aime à les répéter à l'adoration, à la prière du matin, dans la journée..... c'est un appel intérieur où se trouve le repos, la solidité de l'être : « Hogar, dulce hogar » !

Le pays souffre comme vous le savez et nous le touchons de plus en plus dans la rencontre des uns et des autres, pas d'argent, problème de logement, pas de travail etc...

Nous sommes bien dans un lieu de mission particulièrement dans notre quartier, comme le disait, une amie de la paroisse l'autre jour !

Pensant particulièrement au synode sur la nouvelle évangélisation et à notre monde en « folie », en travail d'enfantement, Je vais terminer par une assez citation du livre d'Etienne Grieu sur la diaconie :

« Aujourd'hui, il n'y a plus de milieu protégé... aujourd'hui le croyant comme au temps de l'exil est livré aux seules forces de son cœur, il est renvoyé à l'essentielle nudité de l'homme. Il ne sait plus d'avance quelles sont les voies de Dieu.

Dans ce dépouillement la foi devient une aventure qui rejoint la grande aventure humaine ; le croyant chemine avec les autres hommes dans la même nuit ; lui aussi doit écouter les voix profondes du monde et se laisser interpeller par elles et c'est au niveau de ce cheminement humain qu'il est invité à entendre à nouveau la Parole et à découvrir les signes.

Cette foi dépouillée s'ouvre aux quatre vents de l'Esprit. Aujourd'hui, comme au temps de l'Exil, l'Esprit souffle. Et il souffle en tempête, là précisément où tous les murs sont tombés et son souffle est un souffle d'universalité. Il renouvelle et rassemble des hommes venant des horizons les plus éloignés. Un nouveau peuple de Dieu est en train de naître au-delà de toutes les lignes de partage traditionnelles »



« Accueil » à Manrèse

Yolaine

Cela fait aujourd'hui quatre mois que je suis arrivée en France venant d'Espagne, quatre mois qui ont passé bien vite mais qui font que je commence à avoir des repères et plus d'une piste de conversion : Une petite sœur m'avait fait remarquer un jour que nos défauts ne sont pas les mêmes selon les personnes avec lesquelles on vit. J'en fais l'expérience. Cela permet de se renouveler.

Dès le 2 juillet, je débutais à Manrèse, Centre Spirituel des Jésuites, un cadre et un travail qui me plaisent beaucoup. Chaque matin je rends rendre grâce pour cette place où je débute à 61 ans, avec un contrat ferme dès le 1^{er} jour, alors même que la radio ne parle que de plans sociaux et de mises au chômage dramatiques pour tant de familles et de régions.

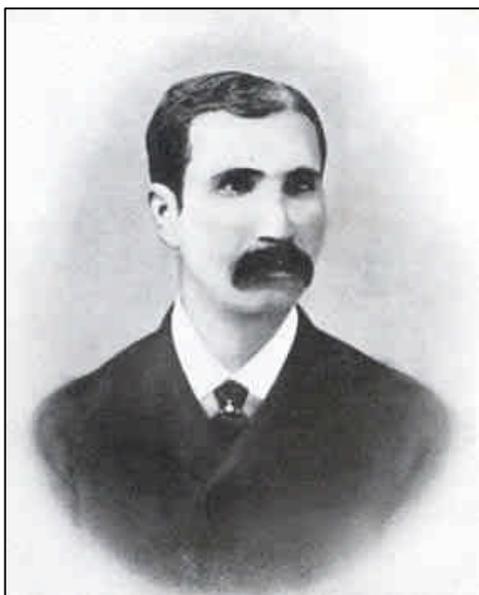
Philo vous a déjà parlé du travail qui nous est demandé. L'« accueil » est un lieu où se présentent toutes sortes de personnes qui se manifestent par courrier, par messages sur l'ordinateur, par appels téléphoniques. Leurs attentes sont très diverses, plus ou moins claires.

« *C'est le lieu des pauvres* », disait l'ancien Directeur... Quelquefois je repars la tête et le cœur lourds de ce qui m'est confié. Un jour, à l'accueil, un jeune homme s'est tourné à un moment vers moi et m'a dit : « *Madame, nous faisons le même métier : je suis réceptionniste dans un hôtel* ». Il en était fier et ce travail représentait pour lui un point d'appui dans un passage obscur qu'il traverse. Moi, je n'étais pas peu fière d'être reconnue comme travailleur.

Parmi les personnes qui téléphonent, beaucoup souffrent d'une grande solitude. Je pense au Serviteur d'Isaïe 42, qui traite avec douceur le roseau froissé et la mèche qui rougeoit encore un peu.

Chemins surprenants de la Providence : je buvais du petit lait dans ce service d'Eglise, émue de constater que les années passées m'ont rendue compétente pour

l'accomplir et voilà que France, la comptable, a secoué un tapis avec une telle énergie qu'elle est passée par-dessus le balcon de sa maison et s'est fait une fracture du talon, une mauvaise fracture avec beaucoup d'éclats... Elle a totale interdiction de poser le pied par terre et pour le moins quatre mois d'arrêt de travail. Comme j'avais demandé une Formation à la comptabilité des Congrégations, notre coordinatrice a eu l'idée d'offrir mes services au Père Directeur et me voici, faisant des rapprochements de chèques, des factures et des relances... Je me suis plainte vigoureusement au Seigneur : *« Moi qui étais heureuse d'être au service direct des « âmes » et de la Nouvelle Evangélisation, me voici employée de banque... »*. En fait, je ne travaille qu'un jour ou deux par semaine à la comptabilité et force m'est de constater que j'apprécie ce travail méthodique où personne ne vient vous déranger. J'ai même l'impression d'avoir un grand rendement, ce qui n'est pas le cas à l'accueil où l'on est sans cesse interrompu. Nazareth a décidément plusieurs visages...



Avant de rentrer à la Trappe, le 16 janvier 1890, Charles de Foucauld a fait une retraite à Clamart.

« Pour moi, je vais faire la semaine prochaine une petite retraite, de quelques jours seulement, chez les Pères Jésuites, dans une de leurs maisons des environs de Paris. » à sa sœur Mimi, 16 novembre 1889.

« Je suis revenu hier de Clamart, et j'y ai pris enfin, en grande sécurité et en grande paix, d'après le conseil formel, entier et sans réserve du Père qui m'a dirigé, la résolution à laquelle je pense depuis si longtemps; c'est celle d'entrer à la Trappe:... C'est une chose décidée, et je vous l'annonce comme telle; j'entrerai dans le monastère de N.D. des Neiges où j'ai été il y a quelque temps » à Raymond son beau-frère le 29 novembre 1889.

« Cette recherche d'une vie conforme à la Vôtre, où je puisse partager complètement Votre abjection, Votre pauvreté, Votre humble labeur, Votre ensevelissement, Votre obscurité, recherche si nettement dessinée dans une dernière retraite à Clamart. » Novembre 1897, retraite à Nazareth.

Avec Radhia, Yemna et Fatiha

Martine



Voici ce que j'ai eu le bonheur de vivre lors de mon retour en Algérie par Oran; à mon passage nos amies Yemna et Fatiha m'ont fait le cadeau de m'emmener jusqu'à la Zaouia créée par le Cheikh El Alaoui en 1909, c'est Khaled B. qui est l'héritier de cette confrérie musulmane soufie, caractérisée par son ouverture aux autres religions et à la modernité. La Confrérie est ouverte « *à tous ceux qui veulent travailler avec sincérité à leur éveil personnel et, surmontant les habituels clivages religieux ou sociaux, et qui désirent humblement concourir à l'avènement tant espéré d'une fraternité universelle authentique.* »

Un minaret de couleur sable et bleu domine la mer dans ce quartier populaire de Mostaganem, la ville aux « riches parfums ». C'est vendredi

après-midi, nous entrons par un patio mauresque jusqu'au sanctuaire, nous entendons et apercevons à travers les claustras la *djemaa* – l'assemblée de prières et de chants, qui prie le « dhiqr » (invocation répétitive des noms divins) par des dizaines d'hommes en tunique blanche.

Dans l'ombre de cette petite salle, une vieille femme nous souhaite la bienvenue, puis continue de prier, chacune de nous se met dans une position de méditation. Etre dans ce lieu de prière a rejoint en moi un désir de longue date, pouvoir louer Dieu chacun dans sa foi respective mais ensemble dans une proximité fraternelle dans cet espace qui se veut ouvert à tous ; d'autres femmes plus jeunes arrivent, on s'embrasse, l'une s'installe avec son petit coussin sur le rebord de la moucharabieh, accompagnant doucement la mélodie de l'assemblée, puis une autre apporte un plateau avec du thé et des petits gâteaux, il règne un parfum d'encens et de liberté ...puis arrive Radhia, la sœur de Kh.B., elle a à cœur de nous montrer tous les recoins du patrimoine de la confrérie ; je retiens quelques bribes de notre rencontre « nous n'avons qu'un seul Père, mais des mères (= religions) différentes ; prier certes, mais agir ... »

Elle se propose de nous accompagner à la Vallée des Jardins à quelques kilomètres de Mostaganem. C'est un lieu de retraite pour tous les "*chercheurs de Dieu*", un lieu aussi de rencontre fraternelle qui attire des étudiants, des professeurs, des scientifiques, des intellectuels, des responsables politiques.

Nous visitons le jardin avec toute sa symbolique, nous allons de fontaine en fontaine, où les jets d'eau font rêver aux sources inépuisables, les pigeons volettent à travers quelques palmiers, nous passons sous les trois arches de pierre, (qui évoquent les trois degrés de la foi : islam, iman, ihsan)¹ puis rentrons dans une demeure de style mauresque, aux mosaïques bleu-vert ,

¹ confiance en Dieu, foi, charité.

nous y rencontrons Kh.B., un homme simple, une lumière sort de ses yeux, il est habité par un grand souci d'éveil des consciences, je le cite :

« Il nous faut travailler pour être capables de vivre ensemble pour la paix. Nous serons à Fourvière pour la fête de la lumière le 8 décembre. Savez-vous qui avait inauguré Fourvière avec l'évêque de Lyon à l'époque ? C'est l'émir Abdelkader qui était arrivé la veille avec son bateau à Lyon sans que personne ne l'attende .En avril prochain, l'évêque de Lyon va venir avec un groupe des séminaristes et ils vont passer quelques jours ici dans la zaouia. »

Il nous explique que ce centre voudrait être un lieu d'échange de savoir-faire, et surtout de rencontre entre des hommes et des femmes de bonne volonté mus par le désir de créer de l'espérance en sachant bien, comme le disait déjà au XIV^e siècle le Cheïkh Ibn 'Atta Illah el Askandari, que *« l'espérance sans action est vaine »*.,

Le respect de l'environnement, le développement durable, les techniques nouvelles vont de pair avec l'épanouissement de l'âme.

C'est ainsi qu'ils ont travaillé à la réhabilitation de l'arganier, en voie de disparition appelé « arbre providentiel » chacun de ses composants (bois, feuilles, fruits) est utile et peu exigeant en eau, il contribue à la lutte contre l'érosion et la désertification, l'amande permet d'obtenir une huile, possédant des propriétés diététiques et médicinales très intéressantes.

Je n'imaginai pas trouver un tel lieu en Algérie, des éclats d'espérance dans la situation du pays.

Radhia m'a offert leur dernier livre « la fraternité des cœurs » et je leur ai remis notre brochure!!! Souvenir de notre belle soirée si conviviale, élan pour la route avec la conviction renforcée que la spiritualité soufie dans son amour pour Dieu et de Dieu est un point de dialogue important entre les religions et particulièrement avec l'Islam et qu'elle prime sur la ritualité. En voici le début : *« L'association Djanatu-al-Arif se doit de reposer sur des valeurs d'humanité qui vont faire sens. La spiritualité soufie peut fortement contribuer à excentrer l'homme vers l'autre, vers le Tout-Autre en l'amenant à construire l'homme dans sa dignité, par la beauté, avec sagesse.*

LE JARDIN DU CONNAISSANT

العارف جنة

*O merveille, un jardin parmi les flammes
Mon cœur est devenu capable de toutes les formes.
Il est pâturage pour gazelles
Et couvent pour moines chrétiens.
Il est un temple pour honorer les dieux
et la Kaaba pour le pèlerin,
Il est les Tables de la Thora
Et les feuillets du Coran!
La religion que je professe est l'Amour
Partout où que se dirigent les caravanes de l'amour,
Je suis.*

*L'Amour est ma religion et ma foi
Lilaha ill'Allah:il n'y a de dieu que Dieu. I
Ibn Arabi*



Contacts

Fraternité Charles de Foucauld :
67 rue des Berthauds
93110 Rosny sous Bois
01 49 35 16 29 - 01 48 55 69 04
psoeurs.foucauld@wanadoo.fr

Petites Sœurs Ch. de Foucauld
2 Quai de Seine
93145 Ile Saint Denis
01 48 09 08 11
ps.sacrecoeur@orange.fr

Fraternité du P. de Foucauld
34 rue du Général Albert
26100 Romans
04 75 70 59 86
cgalicher@hotmail.com

Sites

<http://www.foucauld-petites-soeurs-du-sacre-coeur.eu/>

<http://www.charlesdefoucauld.org/>

la Fraternité de l'Ile St Denis,
ainsi qu'elle le fait depuis quelques années,
accueille des jeunes femmes
qui désirent vivre une expérience humaine
et spirituelle dans la spiritualité de Charles de Foucauld

- ✓ par le partage d'une vie fraternelle
- ✓ dans un quartier multiculturel
- ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
- ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier

Pour en savoir davantage : 01 48 09 08 11 - ps.sacrecoeur@orange.fr

*Ce fascicule est gratuit : il veut être un lien d'amitié.
Cependant, nous vous remercions de votre participation,
si modeste soit-elle et si elle vous est possible,
aux frais de parution et d'envoi.*

